

## LA MORT POSE PROBLEME

Mon ami Philippe Arbogast dit qu'il faut s'entraîner pour quand on sera vieux. Il dit qu'en ce qui le concerne seul méchant et sans enfants comme il est il finira s'il a de la chance dans une maison de retraite bas de gamme, sinon dans la rue. Or la rue il préfère ne pas y songer fût-ce au titre de simple hypothèse, donc il se prépare psychologiquement à la maison de retraite bas de gamme. On ne commence jamais assez tôt à se préparer à de pareilles maisons. Il faut dit-il avoir songé à tout, s'être figuré la vie quotidienne dans tous ses détails, s'être attendu à la méchanceté du personnel, s'être vu par les yeux de l'esprit en butte à cette méchanceté, tout particulièrement victime de cette méchanceté car repéré dès le début par le personnel comme un vieillard spécial, différent des autres, un cas à part, un de ces vieillards solitaires et méchants qui ont une prévention contre les

maisons de retraite et contre le personnel de ces maisons, un de ces vieillards méfiants et pleins d'a priori fort capables de s'être représenté à l'avance ces maisons et leur personnel sous le jour le plus sombre. Pas un de ces vieillards légèrement gâteux toujours prêts à rire des plaisanteries idiotes du personnel, toujours ravis de se coiffer de chapeaux en papier pour participer en frappant dans leurs mains et en chantant en chœur d'une voix chevrotante aux soirées imbéciles organisées par le personnel, non, le genre au contraire à demeurer assis dans son coin coiffé de son chapeau à regarder s'amuser les autres avec un air mauvais sur le visage. Un genre de vieillards naturellement que les membres du personnel détestent. Il faut affirmer Arbogast s'attendre à ce que le personnel dans ces maisons soit détestable avec tout le monde mais tout particulièrement avec les vieillards dans son style. Le style de vieillesse que lui, Arbogast, est appelé à avoir déplaît à la majorité des non-vieillards et plus encore au personnel des maisons de retraite, il sait par conséquent déjà dit-il qu'il appartiendra à cette catégorie de vieillards dont on oublie de changer les draps, qu'on installe dans les chambres orientées au nord et dont quand on verse de la limonade d'ailleurs infecte à tout le monde on néglige comme par hasard de remplir le verre. Il faut s'attendre à tout cela.

Mais il faut aussi soutenir-il s'attendre à tout hasard à la gentillesse du personnel, se préparer à être sait-on jamais l'objet d'une attention et d'une affection particulières, à devenir allez savoir le préféré du

personnel, à voir les membres du personnel rivaliser d'efforts pour vous rendre moins morose, à voir le personnel saisi d'une frénésie d'émulation dans le désir de réussir à tirer de vous un sourire sous le chapeau de papier, à vous convertir aux soirées thématiques et aux activités épanouissantes, efforts et attention du personnel qui provoqueraient immanquablement la jalousie des autres pensionnaires de la maison de retraite déclenchant de leur part une persécution systématique. Il faut se préparer à la persécution des pensionnaires, dit Arbogast. Il faut visualiser le serpent en plastique déposé au creux de son lit, anticiper les crocs-en-jambe, les coups de coude sournois quand on s'apprête à boire sa limonade dégueulasse, la systématique augmentation du son quand on demande de baisser la télé.

Mieux vaut déjà songer affirme Arbogast aux ruses dont on devra faire usage pour se défendre contre les autres pensionnaires ou au moins pour être crédible quand on s'en plaindra au personnel, introduisant par exemple en catimini des bouteilles d'alcool dans la chambre des pensionnaires les plus malintentionnés, de manière à les faire mal voir du personnel et à réduire ainsi à néant les accusations qu'ils pourraient porter contre vous. Mais si comme il n'est que trop vraisemblable les chambres dans la maison de retraite bas de gamme où les vieillards dans sa tranche de revenus à lui Arbogast sont destinés à croupir sont collectives, ce sera compliqué. Arbogast dit qu'il peut passer des heures à essayer de résoudre en imagination ce genre de problèmes. Etendu sur le plancher de son domicile, au lieu de

chercher des sujets sur lesquels écrire il se figure dans les moindres détails des maisons de retraite, imaginant la disposition exacte des lieux, le visage des personnes, les règles de la vie en commun. Il passe des heures à imaginer la mort en maison de retraite. Il commence par imaginer la vie dans ces maisons puis en vient à se représenter la mort. L'état d'abrutissement dans lequel on sombre peu à peu rendu complètement ramollo par les sédatifs administrés à haute dose, le glissement progressif vers le néant tandis qu'alentour le personnel attend avec impatience qu'on y passe et libère un lit. Il imagine les moments qui précèdent le décès mais il imagine aussi ceux qui le suivent, on a grand intérêt affirme-t-il à commencer le plus tôt possible à se représenter le monde après soi car il existera bel et bien un jour où ce monde existera sans qu'on y soit plus et on ferait bien d'y songer à l'avance. En ce qui le concerne soutient-il il y songe, quand il circule dans les rues il s'efforce de faire comme s'il n'était plus là, travaillant à vider sa présence de tout contenu individuel, à ne plus être que pur et simple système d'enregistrement constatant l'existence du monde et qu'il a cessé de s'y trouver, un exercice difficile, véritable ascèse, prétend Arbogast. Mais on y parvient à force d'entraînement.

Le tout est de s'entraîner affirme-t-il, à force de rigueur et d'opiniâtreté on arrive à percevoir les rues les places les commerces et les passants non seulement en faisant abstraction de sa propre présence mais en inscrivant son absence dans le décor au titre de paramètre principal.

On arrive en se concentrant bien à voir le monde autour de soi sous l'angle exclusif de son absence, à le voir comme un monde dans lequel on fait défaut. Et on a intérêt à parvenir à le voir comme ça car primo tôt ou tard il *sera* comme ça et secundo si soi-même on ne le voit pas comme ça personne ne le verra comme ça vu que seul et méchant comme on est on ne fera dit Arbogast parlant de lui à l'indéfinit défaut à personne.

Le problème dit-il c'est l'instant du trépas proprement dit. Au prix d'une certaine ascèse on peut affirmer Arbogast se représenter les moments qui suivent ainsi que ceux qui précèdent, jusqu'aux instants ultimes, mais l'instant exact du décès pose problème. La mort en tant que telle pose problème. On peut se figurer ce qui précède et ce qui suit mais l'instant où la mort vous prend on n'y arrive pas, on a prétend Arbogast trop peur d'être pris au mot. Pourtant on pourrait croire qu'on aurait intérêt à se figurer non seulement cet avant et cet après mais cet instant, non seulement pour s'y préparer mais pour tromper le destin qui s'imaginant qu'on a envie qu'il arrive ferait tout son possible pour le retarder autant que faire se peut voire l'exclure intégralement de votre destin. Le destin est malintentionné mais pas très futé, estime Arbogast. Il, Arbogast, a remarqué depuis longtemps qu'il le destin confond le désir et la peur, si bien que tout ce qu'on imagine il se figure qu'on a envie de le voir se produire et fait donc en sorte que ça ne se produise pas. La preuve lui Arbogast n'a jamais pris l'avion ni même le train sans se représenter par précaution les crashes et les

déraillements les plus radicaux, or ces crashes et ces déraillements sont-ils jamais advenus, non. C'est vrai qu'il n'a pas beaucoup voyagé mais tout de même, c'est révélateur.

Avec la mort cependant il y a un souci, on ne peut pas lui appliquer tout bêtement cette méthode. Les crashes les naufrages les accidents d'abord on peut toujours s'en tirer et ensuite dans les représentations qu'on s'en fait son trépas à soi ne figure que parmi beaucoup d'autres, fondu dans l'anonymat de la tôle froissée et calcinée au milieu du deuil collectif et de la consternation générale. Dans ces représentations de crashes de naufrages ce trépas est noyé en fin de compte comme on noie le poisson. Tandis que lorsqu'on se le représente en gros plan, unique, exclusif, son moment de clamser personnel un point c'est tout, on prend un risque. Le destin a beau ne pas avoir inventé la poudre il n'est pas non plus complètement abruti. Il comprendrait, même lui, qu'on essaie de le feinter. Le destin le plus obtus n'irait pas croire qu'on a vraiment envie de passer l'arme à gauche, les crashes les incendies les tremblements de terre les ferries sombrant corps et biens il aurait des doutes mais la mort non, dit Arbogast, la mort je veux dire en un exemplaire unique et personnalisé. Le destin comprendrait qu'on se la représente uniquement pour qu'il croie qu'on a envie de la voir arriver, qu'on en ait réellement envie même le destin le plus abandonné du ciel n'irait pas le croire, le gober. Le destin assène Arbogast comprendrait qu'on le prend pour plus bête qu'il n'est et risquerait de mal le prendre.

Quand on vexe le destin il faut s'attendre à des ennuis. On peut très bien par exemple en se retournant se trouver nez à nez comme dans une fable de La Fontaine avec ce qu'on a espéré éviter en se le figurant. Ah on est impatient de voir venir la mort eh bien la voilà, envoyée par le destin qui a décidé de vous apprendre à vivre. Pas sous l'apparence d'un squelette muni d'une faux évidemment, on n'est plus au Moyen Âge, précise Arbogast avec un ricanement de pitié, elle serait plutôt tout à fait semblable à ces gens qui viennent tester l'installation wifi ou relever les compteurs de gaz. On se retournerait continue-t-il et on verrait un jeune homme, peut-être d'origine africaine ou maghrébine comme c'est presque toujours le cas, avec un de ces petits tableaux électroniques portatifs qu'ils utilisent à présent pour les compteurs. On lui dirait dit Arbogast qu'il y a une erreur mais il prendrait cet air navré qu'avec une amabilité désarmante ils arborent quand un cas se présente qui n'est pas prévu dans leur protocole. Vous avez demandé la visite d'un technicien dirait-il imite Arbogast, personnellement je ne peux pas annuler cette procédure. Mais ajouterait-il un large sourire revenant progressivement sur son visage, vous pouvez déposer une réclamation en appelant le numéro qui figure sur le mail de confirmation qui vous parviendra dans les vingt-quatre heures. Dans l'immédiat cependant poursuit Arbogast continuerait-il tandis que son sourire pâlerait à nouveau en se teintant de regret, je suis obligé de vous désabonner. Et il le ferait, dit Arbogast. D'un clic.

Pierre Ahnne

